À Paris

et dans

les banlieues

La recherche

des

OBJETS RETROUVÉS

Textes Gilbert Lascault
Images Ghislaine Escande

Editions Transignum

Les objets retrouvés

d'un

Paris

autour de

1900

Les personnages

de la grande carte

Révisée en 1887

A – L'amazone libertine du Bois de Boulogne

B – L'heure exquise du dandy fringant

C – Le financier de la Chapelle et le maquereau de la Villette

D – Dangereuse, la magicienne aux bijoux

E – La barbe bleutée de l'inconnu

F – Les valseurs langoureux et le sang de Montrouge

G – Rougeaud, l'ivrogne enrhumé

H – Les ravissantes, les gigolettes, les demoiselles du bitume

Les objets retrouvés d'un Paris autour de 1900

Un *objet trouvé* est un bien meuble qui a été perdu par son propriétaire dans un lieu ouvert au public (lieu public, voie publique, commerce, véhicule servant au transport de voyageurs…) et trouvé par une autre personne (*l'inventeur*). L'*objet trouvé* appartient toujours à son propriétaire : il est donc conseillé à celui qui le trouve de le déposer auprès du service des objets trouvés, l'inventeur prouve ainsi qu'il ne cherche pas à s'approprier le bien d'autrui.

Avant d'être considéré comme *objet trouvé*, l'objet alors égaré par son propriétaire, est désigné comme *objet perdu* .

L'*objet perdu* appartient à son propriétaire pendant trois ans à compter du jour de la perte (article 2276 du Code civil) et, même s'il est remis à son inventeur avant ce délai, celui-ci n'en est que le dépositaire, ne devenant pas propriétaire immédiatement. Ainsi, le bien peut être revendiqué par son propriétaire notamment auprès de l'inventeur pendant trois ans. Si le bien a été vendu par l'inventeur avant la fin du délai de trois ans et que ce dernier ne peut donc le restituer, il pourra, sous certaines conditions, être obligé de rembourser la valeur du bien.

Aujourd'hui, en 2017 :
~ 600 à 700 objets sont rapportés par jour au service des objets trouvés de Paris dont seuls 100 à 200 récupérés par leur propriétaire.
~ 1 milliard d'euros d'affaires par an est perdu par les enfants en France soit près de 1 000 tonnes.
~ 733 ordinateurs portables égarés par semaine à l'aéroport Charles-de-Gaulle, 3 300 dans les 8 plus grands aéroports d'Europe et plus de 15 000 si on inclut aussi les aéroports des États-Unis.
~ 2 millions d'objets perdus sont récupérés chaque année dans les mairies et les polices municipales[1].

1 https://www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/.../Le-service-des-objets-trouves

En 2017, au printemps, Ghislaine Escande contemple une grande carte (1887) de Paris et de ses banlieues. Cette carte a été longtemps utilisée et révisée, même après la Grande Guerre de 1914 à 1918. Ghislaine place sur cette carte certains anciens objets qui auraient été en quelque sorte retrouvés du Paris 1900 : le chapeau noir coquin d'une femme, sa gaine baleinée, ses jupons à dentelles, une montre de gousset, le canotier d'un dandy, un gant blanc, une bouteille de Bordeaux et un verre, un tire-bouchon, un broc, un haut-de-forme, un binocle, un col amidonné, une cravate large, une casquette noire, une chaise, deux peignes à cheveux, une pipe en écume, un *diable* (avec ses deux roues), une bicyclette, un sac ouvert, le ruban d'une fillette, une scie égoïne, une ombrelle ouverte et une ombrelle fermée, le *petit format* d'une valse, une chaîne d'or, un marteau, une autre casquette, une tasse, un couteau de cuisine, un masque de carnaval, un col brodé, un manteau de pluie, un seau, une bottine bien cirée…

Tu trouveras des récits brefs et leurs personnages. Tu liras les chansons de *Dans la rue* d'Aristide Bruant (1851-1925) et *L'Argot au XXe siècle (Dictionnaire français-argot)*[1]. Tu feuilletteras la *Mémoire de la chanson (1100 chansons du Moyen-Age à 1919)* réunies par Martin Pénet[2]. Tu écouteras : *L'heure exquise* (1909), *Frou-frou* (1897), *L'âme des violons* (1913), *La femme aux bijoux* (1912), *Fanfreluches* (1896), *Les vélocipèdes* (1869), *Dansons la capucine*, *La valse des gigolettes* (1893), *La jambe de bois* (1909), *La valse chaloupée* (1908).

Tu n'oublieras pas la voix d'Aristide Bruant, sa gouaille :
Au Bois de Boulogne, *À la Villette*, *À Montrouge*, *À la Glacière*.

La carte de Paris (1887) est dressée, gravée sur zinc et publiée par le Service Géographique de l'Armée.

En 2017, Ghislaine Escande et Gilbert Lascault retrouvent le Paris irréel des années 1900. De 1880 à 1918, circulent les revenantes et les zombis masculins, leurs objets fantomatiques, leurs désirs et leurs regrets.

1 Aristide Bruant, *Dans la rue 1895* [réédité par Éditions d'aujourd'hui (1976)], *L'Argot au XXe siècle*, publié par l'auteur, 1901 [réédité par Chimères]
2 *Mémoire de la chanson (1100 chansons du Moyen-Âge à 1919)* réunies par Martin Pénet, Omnibus/France-Culture, 1998

A	B	C	D
E	F	G	H

A - *Bois de Boulogne, Courbevoie, La Garenne-Colombes, Puteaux, Suresnes*

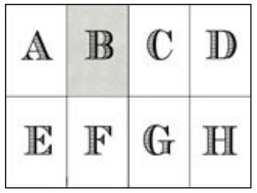
L'amazone libertine du Bois de Boulogne

Altière, désinvolte, hautaine, l'amazone libertine galope dans le Bois de Boulogne. Elle cravache sa jument circassienne qui dévore l'espace. Elle est la comtesse Agnès d'Aubigné. Lascive, ardente, fougueuse, excitée, chaude comme braise, allumée, insatiable, elle mouille. Elle cherche et trouve les amants inconnus et les lesbiennes. Sur une pelouse de La Garenne-Colombes, elle perd parmi les marguerites son galurin noir avec un plumet vert. À Courbevoie, elle enlève son corset, sa gaine baleinée et lacée qui serre sa taille, sa niche à seins ; puis elle ne retrouve plus sa gaine. Près du Fort du Mont Valérien, elle froisse ses jupons blancs à dentelles ; elle les arrache ; puis elle les oublie. Dans le Bois de Boulogne, elle étreint ses amants de caprice et ses gougnotes. Et elle garde toujours son énorme montre de gousset ; elle mesure le temps avec précision ; elle minute ; elle s'organise.

Aristide Bruant (1851-1925) est heureux de vivre au Bois de Boulogne : *« C'est un bois qu'est vraiment rupin : / Quand on veut faire un bon chopin, / On s'y fait traîner en sapin / Et, sans vergogne, / On choisit tout le long du bois, / Car y a que d'la grenouill' de choix ! / Et y a mêm' des gonzess's de rois ! / Au bois d' Boulogne »*. S'y trouvent les multiples femmes merveilleuses, les bergères très bath's. Elles viennent de très loin : *« Yen a des tas, / Yen a d' partout : / De la Bourgogne et du Poitou, / De Nanterre et de Montretout, / Et d'la Gascogne ; / De Pantin, de Montmorency, / De là, d'où, d'ailleurs et d'ici, / Et tout ça vient faire son persil, / Au Bois d' Boulogne »*.

Car Agnès d'Aubigné est née dans le Poitou. Puis, dans le Bois de Boulogne, sa jument circassienne galope. Les hommes et les femmes désirent la comtesse. Et elle s'abandonne. Elle donne son corps à ses amoureux, à ses gouines tendres.

𝔹 - *Champ de Mars, Passy, les Ternes, l'Étoile, Levallois-Perret, Clichy*



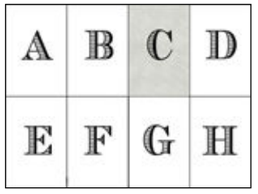
L'heure exquise du dandy fringant

Près du Champ de Mars, le dandy fringant, smart, « lion », « gilet à cœur », gandin laisse tomber sur la Seine son long gant blanc. À Passy, il lance vers les nuages son canotier, un chapeau de paille à fond plat. Sur la place de l'Étoile, il utilise son grand tire-bouchon. À Levallois-Perret, une bouteille de château Mouton-Rothschild est versée. À côté du Jardin des Tuileries, le dandy boit un verre.

En 1909, le dandy pimpant entend l'opérette *La veuve joyeuse*. Il est très amoureux d'une danseuse de l'Opéra. Dans la nuit, le dandy et la charmeuse se caressent : *« Lorsque la douce nuit / Tend ses voiles, / Quand scintillent sans bruit / Les étoiles / Voyant mourir le jour / Qui s'achève, / Tout porte au rêve / À l'entour… »* Tous deux s'embrassent : *« Heure exquise / Qui nous grise / Lentement ! / La caresse / La promesse / du moment ! /L'ineffable étreinte de nos désirs fous / Tout dit : gardez-moi puisque je suis à vous »*.

Le dandy regarde celle qui se déshabille. C'est une chanson-valse (1897) : « *Frou-frou Frou-frou / Par son jupon la femme / Frou-frou Frou-frou /De l'homme trouble l'âme…/Frou-frou Frou-frou / Certainement la femme / Séduit surtout / Par son gentil frou-frou !* Le dandy soupire : *Son frou-frou, c'est comme un bruit d'aile / Qui passe et vient vous caresser !... »*

Et le lendemain matin, les deux amants se promènent. À Clichy, ils se lavent près du fleuve. Ils utilisent un grand broc.



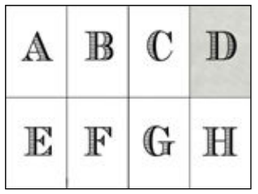
Le financier de la Chapelle et le maquereau de la Villette

Le financier de la Chapelle et le marlou de la Villette ne se sont jamais rencontrés.

Le financier de la Chapelle est un milliardaire, un crésus, un milord, un nabab cousu d'or, un satrape, un gonce au pognon, un mec qui a le matelas. Don Juan, lovelace, tombeur de femmes, trousseur de jupons, il a peloté et chiffonné des centaines de corps nus de grisettes, de courtisanes célèbres, de comédiennes, de figurantes, de minettes, d'horizontales de grande marque, de cascadeuses, de trottins, de modistes, de blanchisseuses, de pâtissières, de duchesses endettées, de vendangeuses d'amour, de citoyennes du Pays du Tendre. Dans des centaines de lits, le milord a perdu des dizaines de binocles, de huit-reflets, de cols amidonnés, de cravates de soie. Il a connu les chambres luxueuses ou sordides de Montmartre, de la Gare du Nord, des rues du Temple et des Archives… Les fêtes se terminent dans des tavernes ou des boîtes de nuit. Le financier aime *L'âme des violons* (1913), une valse tzigane : *« Écoutez l'âme des violons, / Chansons d'amour, chansons joyeuses, / Les Musettes et les Ninons ! »* Ce financier est un casanova perpétuel.

À la Villette, le visage du marlou a un bec de rapace sous sa casquette de voyou. Aristide Bruant évoque son destin : *« Il avait pas encor' vingt ans, / I' connaissait pas ses parents, / On l'app'lait Toto Laripette, / À la Villette / (…) Il était pas c'qu'y a d'mieux mis, / Il avait pas des beaux habits, / I' s'rattrapait su' sa casquette, À la Villette. / (…) Il avait deux p'tits yeux d'souris, / Il avait deux p'tits favoris / Surmontés d'eun' fin' rouflaquette, / À la Villette / (…) De son métier i' faisait rien / Dans l'jour i' balladait son chien, / la nuit i'rinçait la cuvette, / À la Villette. »*

Plus tard, le financier et le marlou seront enterrés au cimetière du Père-Lachaise. Il y aura toujours une chaise pour une Demoiselle du trottoir qui pleurera.



Dangereuse, la magicienne aux bijoux

À Bagnolet, au Pré-Saint-Gervais, la magicienne dangereuse séduit, enlève, emballe, égare ; elle attire les hommes dans ses filets. Elle aguiche. Elle affriole. Elle envoûte. Elle ensorcelle. Elle berne et elle trompe. Elle embobeline. Elle ruse. Elle arnaque. Elle se moque. Elle feinte. Cruelle, elle nuit et elle gruge. Elle vole. Elle dépouille. Elle met l'homme dans la mouise. Elle dévalise. Elle lessive en cinq secs. Elle porte ses peignes précieux à cheveux, ses barrettes. Elle grinche. Elle obtient les diamants, les colliers, les bracelets, les bagues. En 1912, on chante *La femme aux bijoux* : *« C'est la femme aux bijoux, / Celle qui rend fou, / C'est une enjôleuse. / Tous ceux qui l'ont aimé' / Ont souffert, ont pleuré. / Ell' n'aime que l'argent, / Se rit des serments, / Prends garde à la gueuse ! / Le cœur n'est qu'un joujou / Pour la femme aux bijoux ! »*. En 1896, une chanson décrit les *Fanfreluches* de la magicienne : *« Petites fleurs de son chapeau, / Petits gants, petites bottines, / Petits bas de ses jambes fines / Et chemisette sur la peau, / Ô petits jupons en dentelle, / En batiste, en crépon mutin, /Ô petit corset de satin… »*.

À Bobigny, le détective perspicace, subtil, clairvoyant fume en permanence sa pipe en écume, sa bouffarde, son brûlot. Sarcastique, il ouvre l'œil ; il allume ses lampions ; il écarquille ses châsses. Il dit à ses adjoints : *Deux sur dix*. Cela signifie : *Ouvrez vos deux yeux sur les dix doigts des voleurs*.

Dans les rues, les *diables* circulent. Un *diable* est un petit chariot à deux roues qui sert à transporter des caisses et des sacs.

A	B	C	D
E	F	G	H

E - *Saint-Cloud, Issy-les-Moulineaux, Boulogne-Billancourt, Meudon*

La barbe bleutée de l'inconnu

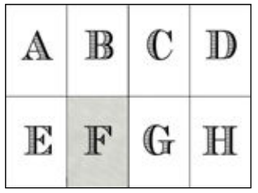
Tu découvres à Boulogne-Billancourt une bicyclette. À Meudon, près de l'orphelinat, une petite fille avec son ruban mauve a perdu sa poupée rose. Au-dessous de Boulogne-Billancourt, un énorme sac est ouvert ; un pickpocket, un escamoteur possède les billets, les pièces de monnaie. Et plus bas dans le territoire, le saigneur, le scionneur, le chourineur trouve une grande scie munie d'une poignée ; la scie égoïne transperce la bedaine du client, les tripes de l'homme éventré.

À côté de Saint-Cloud, un visage barbu et anonyme, démesuré ; la barbe est blanche et bleutée ; il n'y a nulle bouche ; ou bien un foulard rouge dissimule la bouche ; les lunettes ressemblent aux deux roues d'un vélo. La barbe de l'inconnu se rapproche d'un méandre de la Seine ; un anneau d'or est suspendu au menton. L'homme sans identité est un inconnu.

Une chanson s'intitule *Les vélocipèdes* (1869) : *« Un gandin ruiné par les belles / N'ayant plus ses ch'vaux d'autrefois, / S'en va caracoler au bois / Sur ces pur-sang nouveaux modèles. / Ces coursiers sont très bons, oui-da ! / (…) Par la vélocipèderie, / Remplacer les ch'vaux vivants par les ch'vaux de bois ».* Les vélos circulent : *« On s'promène à la mécanique ».*

À Meudon, près de l'orphelinat, la fillette avec son ruban mauve, la gosseline chantonne : *« Dansons la capucine / Y'a pas de pain chez nous / Y'en a chez la voisine / mais ce n'est pas pour nous You ! »* Puis la mominette fredonne : *« Promenons-nous dans les bois / Pendant que le loup y est pas / Si le loup y était /Il nous mangerait / Mais comme il n'y est pas / Il nous mangera pas ».*

Ce jour-là, Paris est inquiet. L'inconnu serait peut-être le cousin de Barbe-Bleue de Charles Perrault. La fillette de l'orphelinat a perdu sa poupée. Vont et viennent les voleurs et les meurtriers.



F - *Grenelle, Vaugirard, Javel, Vanves, Montrouge, Plaisance, Châtillon*

A	B	C	D
E	F	G	H

Les valseurs langoureux et le sang de Montrouge

Les valseurs langoureux gambillent, gigotent, guinchent. Ils tricotent des pincettes. Ils affûtent leurs fuseaux. Près de la Porte d'Issy, ce sont les *Manœuvres*. À Grenelle, les amoureux s'enlacent en *« un tour de valse »*. À Vaugirard, une ombrelle est ouverte. À Montparnasse, une autre ombrelle est fermée.

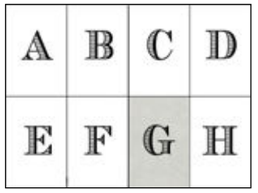
En 1893, on écoute *La valse des gigolettes* : *« Valsez gigolettes / Mômes du faubourg, / Que de vos mirettes / Jaillisse l'amour / Tricotez des pincettes, / Grisez-vous sans détour / Valsez, valsez / la valse des gigolettes ! »* En 1908, les valseurs choisissent *La valse chaloupée* : *« Tout en dansant la valse chaloupée / Son cavalier a les mains occupées / Il la balance, lance / Avec violence /Puis avec force il la prend aux cheveux / La fait plier entre ses bras nerveux / Elle chavire / Vire / Et tombe en disant : je te veux. »* Les danseurs de 1909 fredonnent : *« C'est la valse brune / Des chevaliers de la lune / Que la lumière importune / Et qui recherchent un coin noir »*.

À côté du fort de Vanves, le bijoutier cisèle la chaîne d'or du collier qui entoure le cou de Paris. Les forts (celui de Vanves, de Montrouge, de Bicêtre, d'Ivry) sont les diamants du sautoir. Et le bijoutier a perdu son marteau.

Aristide Bruant chante *À Montrouge*. L'assassin circule : *« J'ai l'foi' chaud, dans ma peau l'sang bout, / Quand j'vois roug' dans l'noir ej' crèv' tout ! »* L'assassin a sa compagne : *« C'est Rosa… j'sais pas d'où qu'à' vient. / Alle a l'poil roux, eun' têt' de chien… / Quand a' passe on dit v'la la Rouge. / À Montrouge »*. Ici, la banlieue est cramoisie, lie-de-vin, écarlate, garance dans la nuit.

Et le lendemain, à l'aube, l'agent de police parcourt les rues : *« Et l' lend'main l' sergot trouv' du rouge / À Montrouge »*.

G - *Le 13e arrondissement, la Glacière, Bercy, Ivry, Kremlin-Bicêtre*

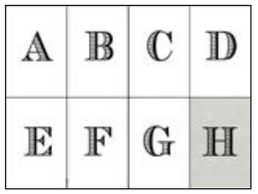


Rougeaud, l'ivrogne enrhumé

À Bercy, enrhumé, enroué, l'ivrogne a une voix de cassis-cognac, une carotte dans le plomb. Son visage est couperosé, congestionné. Sa casquette se place sur sa nuque. Il est blindé, cuit, cinglé, en chérance, dans les brindezingues et les broussailles, raide comme l'obélisque, rond comme une barrique. Il tient une biture, une muffée, une pistache, son fade. Il est une éponge, un soûlographe, un pochard, un poivrot. Quand il a trop bu le rouge, tout bouge. Il est une arsouille, un ilote, un biberon, un sac-à-vin, un boit-sans-soif. Les éléphants roses barrissent dans les entrepôts de Bercy et galopent le long des rails. L'ivrogne grommelle : *« Va savoir. Ni vu ni connu, je t'embrouille »*. Il flaconne et se gorgeonne. Il s'est graissé le toboggan. Une chanson lui revient : *« Quai de Bercy, quai de la cloche / Sous les tonneaux de pinard / Sans un radis, rien dans les poches / On respire le Pommard… »*. Puis, une autre chanson l'amuse : *« Sur la route de Châtillon / Et allons en vendanges ! / S'en revenaient trois fiers lurons / Grappille faucille / Tortille broquille / Marchand de cheville / S' moquant d'la famille / Embrassant la fille / La bell'mère et le vieux : par-derièr' la maison / Et allons en vendanges / Les raisins sont bons »*.

Il se gargarise. Il s'imbibe. Il se rince. Il suce. Il tète. Avec un alcool, il étrangle la douleur du matin ; il tue le ver. Il aime l'absinthe du vidangeur et le malaga du boueux.

Et à vingt-deux heures, l'ivrogne est encore vivant. Et à vingt-deux heures et dix minutes, il est mort. Un marlou maigre a employé son surin et l'assassine. Aristide Bruant raconte ; le meurtre a été rapide : *« C'est pas un gros, c'est un p'tit mac / Qui ya mis d' l'air dans l'estomac, / En y faisant eun' boutonnière… »*.



H - *Bois de Vincennes, Saint-Mandé, Créteil, Saint-Maur-des-Fossés, Alfortville*

Les ravissantes, les gigolettes, les demoiselles du bitume

A	B	C	D
E	F	G	H

Les ravissantes, les gigolettes, les demoiselles du bitume, les chiffonnées, les biches, les nymphes, les princesses de l'asphalte, les prêtresses des voluptés banales, les sentinelles d'amour tapinent. Elles lèvent les clients dans les bosquets. Elles provoquent les passants. Elles raccrochent. Elles vont au persil. Elles allument.

Dans le Bois de Vincennes, la Belle de nuit a oublié près d'un buisson son masque de carnaval qui grimace et son chapeau aux grandes plumes blanches.

La cascadeuse a accroché sur une branche sa chemisette à collerette brodée. Et une gironde a jeté dans un sentier son vaste éventail orné.

À Créteil, un agent de police fétichiste découvre sur un trottoir une bottine vernie, bien cirée, bien bichonnée. Le policier fredonne une chanson de 1888 ; il se souvient du pied mignon de la belle boiteuse : *« Il faut la voir le long de la rivière / Boitant par devant, boitant par derrière. / La jambe droit' qui cloche un tout p'tit peu / Semble crier : Au feu ! au feu ! au feu ! / Pendant que la gauch' lui répond : / « Où donc ? où donc ? où donc ? / Ah ! dit son petit strapontin : / Pas d'potin ».* Puis l'agent chantonne *La jambe de bois* (1909) : *« Elle avait une jambe de bois, / Et pour que ça n'se voit pas / Ell' s'faisait mettr' par en d'ssous / Des rondelles en caoutchouc, ah ! ».*

À Créteil, le gavroche porte sa casquette plate jaune, sa gapette écrasée. Son manteau de pluie est empesé.

À Alfortville, le seau métallique tombe dans le fleuve.

À Saint-Maur-des-Fossés, les policiers, les roussins, la volaille poursuivent un malfrat qui jette son surin à demi ouvert dans un caniveau.

L'histoire de la carte

Les ingénieurs géographes du Service Géographique de l'Armée ont réalisé, entre 1879 et 1881, à partir de levés au 1 : 10 000, faits entre 1818 et 1821, la carte du département de la Seine.
Elle a été révisée sur le terrain en 1882 et 1887. Elle comprend alors 36 feuilles, gravées sur zinc à raison de six zincs par feuille, une pour chacune des couleurs. Assemblée sur un seul panneau pour en faire une carte murale, elle a figuré avec succès à l'Exposition Universelle de 1889.

Après ces deux grandes révisions générales, elle sera mise à jour jusque vers 1923 et le Service Géographique de l'Armée la publiera, jusqu'en 1937.

Objets « perdus-retrouvés », elles aussi, quatre feuilles assemblées :
N° 15 NEUILLY,
N° 16 PANTIN,
N° 21 SEVRES,
N° 22 CHARENTON
ont fait l'objet d'une réédition par l'IGN, afin de marquer son passage aux filières « tout numérique » et de visualiser le chemin parcouru en un siècle.

C'est cette réédition de 2008 qui a servi de « carte de base » à Ghislaine Escande qui adresse ses remerciements à l'IGN et par-delà au Service Géographique de l'Armée ainsi qu'à tous ses collaborateurs d'hier et d'aujourd'hui.

Le catalogue des objets

La plupart des objets proviennent
du Bon Marché,
des Grands Magasins du Louvre,
(catalogues de vente par correspondance),
ou bien ce sont des Attributs de commerce
extraits du Catalogue de la fonderie
Deberny et Cie
(avant 1895)

Réédité par Ramsay/Caractère sous le titre *Vignettes* (1986)

Extraits des catalogues

À Paris et dans les banlieues

La recherche des objets retrouvés

Textes de Gilbert Lascault
Images de Ghislaine Escande

Édition originale réalisée par l'artiste.
Textes composés en Garamond et Ecuyerdax.
Impression numérique pigmentaire
sur papier dessin pour les textes
et papier photographique mat Archival pour les images.

Tirage limité
à
cinquante exemplaires, numérotés de 1 à 50
dix exemplaires, hors-commerce numérotés de I à X
destinés à l'auteur et à l'artiste

Les exemplaires sont signés de l'auteur et de l'artiste.

Achevé d'imprimer à Paris en avril 2017.

Exemplaire N°

Les auteurs adressent leurs remerciements

Aux ingénieurs géographes du *Service Géographique de l'Armée* qui, dès le début du XIXe siècle, ont entrepris de dresser la carte de base, ainsi qu'à l'*IGN*©.
Au *Bon Marché* et aux *Grands Magasins du Louvre* pour leurs merveilleux catalogues et à Marie-Madeleine Blin qui les a aimés et les a précieusement conservés pour les offrir à sa petite-fille.
À Aristide Bruant, ses gosselines et ses gigolettes.
À Martin Pénet, mémoire de la chanson française.
À Benoît Duteurtre dont les connaissances nous étonneront toujours.
À Hélène Eristov et Christian Neupont pour leur aide précieuse.
À Wanda Mihuleac et Transignum.

Les Editions Transignum
5, rue des Pruniers 75020 Paris
ISBN : 978-2-915862-23-2